



LIVRES/

«J'aime bien les personnages en mouvement» Marcus Malte dans l'ère de l'autoroute

Recueilli par **ALEXANDRA SCHWARTZBROD**

Quelques jours après avoir fini le dernier roman de Marcus Malte, j'ai été contrainte de prendre l'autoroute, en pleine tempête de surcroît, et je peux témoigner du traumatisme laissé par cette lecture. Impossible de ne pas jeter des coups d'œil angoissés dans le rétroviseur pour vérifier qu'une voiture ne risquait pas de déboîler à toute allure sur ma gauche au moment où un coup de vent me rabattrait de son côté. Il y a des livres comme ça qui changent votre regard sur le monde ou sur une partie de votre quotidien, et *Aires* en fait partie. C'est une collection de tranches de vie, de destins fauchés par un même événement dont on suit chaque étape fondatrice tout au long du livre. Ces personnages pourraient être vous ou nous, et cela rend ce livre aussi fascinant qu'angoissant.

Sur cette autoroute, on croise Roland Carratero, 59 ans, prof de technologie dans un collège de ZEP. Il roule dans une Renault Kangoo Express vers Rolande, l'amour de sa vie, qu'il n'a pas su

garder et qui vient de lui écrire que, atteinte d'un cancer, elle souhaite le voir une dernière fois. On croise aussi Maryse et Lucien Gruson, 67 et 69 ans, un vieux couple de communistes qui n'en finit pas de refaire le monde dans sa Dacia Logan en conspuant toutes ces élites qui s'en mettent plein les poches au détriment des facteurs, des chemistres, des profs, toujours les mêmes. Pas très loin d'eux roule Frédéric Gruson, leur fils, 38 ans, chauffeur routier, que sa mère appelait Pifou, en hommage à *Pif Gadget* qu'elle lui lisait autrefois. Il se demande s'il ne gâche pas une partie de sa vie dans ce camion qui l'éloigne trop souvent de sa fille, la petite-fille des Gruson. Sur cette autoroute, on rencontre aussi Sylvain Page qui monologue avec son fils Juju installé à l'arrière d'une BMW. Le premier aurait dû ramener le second à son ex-femme, il a préféré le garder avec lui, il souffre trop d'en être séparé.

Sur la RN 157 qui donne sur la fameuse autoroute, une femme roule dans une Lexus, Catherine Delizieu, 54 ans, PDG d'une multinationale. Elle croise un autostoppeur chaussé de Meindl Bar-



celona GTX, il brandit un panneau sur lequel il a marqué «Ailleurs», elle hésite à le prendre, ce sera finalement Frédéric Gruson qui le fera. Mais il y a aussi Zoé Soriano, 22 ans, dans sa Peugeot 205 Junior; Claire et Jean-Yves Jourde, 43 et 46 ans, qui ne se parlent plus dans leur Nissan Murano. Et d'autres que nous oublions sans doute, ils sont si nombreux sur cette autoroute à trimballer leurs malheurs, leurs rêves, leurs frustrations, leurs petits bonheurs. Marcus Malte dit qu'il a eu du mal à retrouver ses esprits après le Prix Femina décerné en 2016 à son roman *le Garçon*, qui suivait un personnage unique et silencieux. Alors il a voulu écrire un texte différent. Inventer une autre forme d'écriture. C'est parfois déroutant mais ça marche. Formidablement bien, même. Entretien avec un taiseux.

Vous entamez votre livre avec un drôle de prologue, une voix indéterminée venue d'un autre temps...

Je ne voulais pas démarrer directement avec les personnages, j'avais envie d'une entrée en matière qui soit la parole de quelqu'un. J'ai cherché pendant longtemps et je suis tombé sur cette voix-là. C'est l'un de nos descendants, la voix du futur. Peut-être est-ce un professeur, qui s'adresse à ses élèves. Il a reconstitué les événements qui vont suivre à partir de traces trouvées dans les méandres du Web: ce qu'étaient les hommes à notre époque, leur étrange façon de penser et d'agir. Cela permet de prendre du recul, dans l'espace et le temps, par rapport au reste du texte, et de mettre en place la situation générale.

Vous présentez chaque personnage via la marque, l'année, la cote Argus, le kilométrage et le prix de sa voiture. Pourquoi ?

C'était important de présenter les gens par leur voiture car on est dans l'ère de la bagnole, cela influence des tas de choses, et d'abord notre mode de vie. En gros, c'est «dis-moi ce que tu conduis, je te dirai qui tu es.»

Et vous, vous conduisez quoi ?

Une Dacia...

Et alors, qui êtes-vous ?

Un type qui n'a pas beaucoup de moyens et qui n'a pas envie de consacrer une grosse partie de ces moyens à une bagnole. Quelqu'un qui considère que c'est juste un objet utilitaire, pour aller d'un point à un autre, et qu'il y a des dépenses plus importantes à faire.

C'est un livre assez politique au fond, une dénonciation de la société de surconsommation...

Cela met en lumière certains aspects de notre mode de vie, oui. Mais j'ai un peu de mal avec le terme de dénonciation. Cela donne l'impression que je me mets en dehors du lot. Or j'y participe, forcément. Sans doute que ce roman a une portée politique mais je voulais y mettre de l'humour aussi, je voulais que ce soit plus caustique que dénonciateur. Les histoires sont dures mais je voulais qu'il y ait une forme d'ironie dans le ton.

Les personnages sont très différents, comme si vous aviez voulu représenter diverses strates de la société...

J'ai essayé de prendre des gens représentatifs de plusieurs groupes, par l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, leur manière de s'exprimer. J'avais envie de jouer avec ces destins croisés, ces gens qui se ratent de peu, ces événements qui auraient pu se produire et qui ne se produisent pas, pour un détail parfois; la vie quoi... A quelques minutes près, notre vie peut être bouleversée et changer du tout au tout, cela m'a toujours fasciné.

Pourquoi avoir choisi l'autoroute comme unité de lieu ?

Je ne suis pas un grand voyageur mais chaque fois que je m'arrête sur une autoroute, je suis impressionné par ce microcosme. Je me demande qui sont ces gens, d'où ils viennent et où ils vont. Et c'est d'autant plus perturbant que, dans deux minutes, ils disparaîtront de ma vie... Plus globalement, j'aime bien les



personnages en mouvement. *Le Garçon* parlait d'un garçon qui ne cessait de marcher.

Les chapitres consacrés aux personnages principaux sont entrecoupés de différents textes: liste des courses, flashes de pub, classements divers... Pourquoi?

Je voulais utiliser des formes d'écriture différentes, une façon de refléter notre époque qui est composée de tous ces moments: la radio en toile de fond pendant que l'on parle, la liste des courses à ramener chez nous après le boulot, les classements diffusés par les médias, etc. J'avais envie de ce foisonnement-là. ◆

MARCUS MALTE AIRES

Zulma, 496 pp., 24 €.